

Il faut, selon eux, modérer l'enthousiasme religieux ; réprimer ces empressements et cette sollicitude qu'apporte au service de Dieu une foi suivie à la lettre ; atténuer au moins dans la pratique ce que cette vieille foi a de contraire aux nouvelles façons de penser ; partager, en d'autres termes, cette largeur d'idées et cette politesse toute mondaine qui font fermer les yeux sur l'erreur et le vice, et refoulent au fond de la conscience l'indignation que provoquent la haine de Dieu et le mépris de sa loi. Ils disent qu'il n'est pas prudent de se déclarer en faveur d'une idée, d'une opinion, d'une attitude franchement chrétienne, parce que ce serait trop s'engager ; mais ils prétendent, d'ailleurs, retenir quand même tous les avantages et tous les privilèges que confère, dans une société chrétienne, la profession de christianisme, et si, par aventure, et pour de trop justes raisons, on les leur refusait, ils les réclameraient avec grand bruit. Ces étranges chrétiens sont, en somme, de ceux que Tertullien représente, d'une façon assez piquante, à la vérité, comme perchés sur cette muraille qui sépare Satan de Dieu, partageant habilement, au gré de leurs intérêts et de leurs ambitions, leurs services entre ces deux maîtres, ménageant l'un et l'autre, et servant Dieu de manière à ne pas trop offenser le diable.

C'est cette ridicule position que le zèle n'admet pas ; il est, tout au contraire, de sa nature de combattre cette coupable tendance à tout minimiser, et toujours, en matière de croyance et de conduite. Et c'est pourquoi il devient odieux au monde, qui le trouvant sans cesse en opposition avec sa doctrine et ses mœurs à lui, le traite — suprême injure ! d'intolérance.

Les vrais chrétiens, que "dévore le zèle de la cause de Dieu", reçoivent cette prétendue injure comme une louange, puisqu'elle n'est, au fond, que la reconnaissance de leur ferme et loyale adhésion aux principes surnaturels de la foi. Ils ne se laissent abattre ni par les persécutions, ni par le mépris dont on paye leurs efforts, mais continuent avec courage leur tâche divine. Ils accueillent avec sympathie tous les amis de Dieu, et respectent en tous la liberté bien entendue de la conscience. Quant à ceux qui, à un titre ou à un autre, se rangent parmi les ennemis de Dieu, ou qui font tant de façons pour accepter la vérité intégrale, le devoir chrétien n'oblige pas à tolérer leurs erreurs et leurs fautes, encore moins à les approuver. Le devoir est de rendre un